

Baptême et "nouveauté de vie"

Owen D. Olbricht

"Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie" (Romains 6.3-4).

Pour comprendre Romains 6.1-7, il faut saisir la pensée de Paul dans les versets précédents. Dans les deux premiers chapitres de cette épître, Paul parle de la situation des Juifs et des non-Juifs sans Christ.

Les non-Juifs vivaient dans toutes sortes de péchés, dont la plupart étaient particulièrement répugnants aux Juifs. Ils étaient idolâtres, sexuellement licencieux et ignominieux (1.24-32).

Les Juifs, de leur côté, ne faisaient pas beaucoup mieux, car ils participaient à certaines de ces mêmes pratiques (2.1). Pour s'en excuser, ils comptaient sur leur Loi et leur circoncision (2.17, 25). Mais, étant hypocrites, ils ne respectaient ni les principes de la Loi ni le sens premier de leur circoncision. Finalement, ils étaient tout autant pécheurs que les non-Juifs (3.9-10, 23).

La Loi ne pouvait accorder la grâce aux Juifs (3.20 ; 5.20-21). Les non-Juifs, qui n'avaient pas la Loi, étaient devenus pécheurs pour avoir désobéi à la connaissance de Dieu qu'ils avaient obtenue dans le processus naturel de l'observation et de l'expérience (1.21 ; 2.14-15). Les Juifs et les non-Juifs se trouvaient donc également dans l'iniquité, les uns et les autres ayant péché contre la norme qu'ils connaissaient.

Ni les Juifs ni les non-Juifs ne pouvaient se sauver par leurs œuvres, car les œuvres de tout pécheur demeurent imparfaites, ce qui fait que, au lieu de les sauver, leurs œuvres les condamnaient plutôt (2.5-13). Ne pouvant donc s'y appuyer pour leur salut, Juifs et païens devaient avoir foi en l'œuvre unique de Jésus qui, en vue de leur salut (5.1-2), avait rendu possible la grâce de Dieu.

"DEMEURERIONS-NOUS DANS LE PÉCHÉ, AFIN QUE LA GRÂCE ABONDE ?" (6.1)

Cette question, posée en Romains 6.1, pourrait se comparer à une situation créée lorsqu'une jeune mariée apprend qu'un riche oncle se tient prêt à résoudre les éventuels problèmes financiers de son ménage. Elle en parle avec son mari et ils décident qu'ils ne doivent se faire aucun souci d'argent, et qu'ils peuvent même dépenser follement pour acheter tout ce qu'ils ne peuvent pas vraiment se permettre, y compris une voiture luxueuse, une grande maison et toutes sortes de vêtements et de bijoux très onéreux. En créant une dette énorme qui sera intégralement payée par le riche oncle, ils profitent injustement de sa bonté et de sa générosité.

D'une manière semblable, Dieu a promis que sa grâce couvrirait nos péchés ; mais il insiste en même temps sur le fait que cette grâce n'est pas censée nous encourager à consacrer notre vie au péché. Ce n'est pas là le but de la miséricorde de Dieu. Paul enseigna que l'engagement du baptême devrait conduire à une nouvelle nature qui ne désire pas profiter de la grâce pour con-

tinuer dans la pratique du mal.

“BAPTISÉS (...) EN SA MORT” (6.3)

Baptême et vie nouvelle

Que Paul ait choisi le sujet du baptême pour parer au problème de l’abus de la grâce peut sembler étrange. Si en effet le baptême n’était qu’un rituel, sans ramifications spirituelles, on ne pourrait pas s’y appuyer pour insister sur la nécessité de quitter une vie de péché. En revanche, s’il implique une expérience spirituelle au-delà d’un simple acte d’obéissance à Dieu, un événement qui transforme la vie, alors la logique de Paul devient valable — ce qui est le cas.

Le baptême nous relie à Jésus, car nous sommes baptisés dans sa mort (Rm 6.3). La mort de Jésus sur la croix mit fin à sa vie physique ; mais il la reprit encore. Dans le sens spirituel, le baptême devient pour nous le moment où notre vie passée de péché prend fin, et notre nouvelle vie spirituelle commence. Paul enseignait que nous ne sortons pas de l’eau en étant la même personne qui y est entrée ; le contact avec la mort et la résurrection de Jésus nous fait mettre à mort notre vieille vie et entrer dans une vie nouvelle.

Pour Paul, le baptême était bien plus qu’un acte symbolique. Douglas Moo écrit :

Il n’existe aucune indication, ni en Romains 6 ni dans le [Nouveau Testament], que les actions physiques du baptême — l’immersion dans l’eau et la sortie de l’eau — revêtaient une signification symbolique. La pensée en Romains 6 n’est certainement pas sur le rituel du baptême, mais sur l’événement lui-même¹.

Anders Nygren partage cette analyse :

Lorsque le baptisé est immergé dans l’eau, cet acte signifie un ensevelissement “avec Christ” ; et quand il sort de l’eau, cela signifie une résurrection “avec Christ”. Mais ce serait très mal interpréter que de caractériser l’optique de Paul sur le baptême comme “symbolique”, au sens habituel de ce terme, car, selon Paul, dans le baptême nous avons affaire non à des représentations symboliques, mais à des réalités. Ce que symbolise le baptême a lieu réellement et précisément dans la réalité².

¹ Douglas J. Moo, *The Epistle to the Romans*, The New International Commentary on the New Testament, eds. gén. Ned B. Stonehouse, F. F. Bruce, Gordon D. Fee (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1996), 362.

² Anders Nygren, *Commentary on Romans*, trad. Carl C. Rasmussen (Philadelphie : Muhlenberg Press, 1949), 233.

Trois questions sur la vie nouvelle

En Romains 6.1-3, Paul pose trois questions consécutives : (1) “Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ?” (v. 1) ; (2) “Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?” (v. 2), et (3) “Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c’est en sa mort que nous avons été baptisés ?” (v. 3).

À la première question, Paul répond : “Certes, non !” Cette expression suggère que les chrétiens ne devraient jamais continuer à vivre dans le péché, tout en s’attendant à ce que la grâce couvre leurs fautes. La question de Paul était rhétorique : il ne suggérait nullement que ses lecteurs ne connaissaient pas la réponse. Il voulait plutôt souligner le fait que leur baptême aurait dû les faire comprendre le sens de sa logique.

La seconde question suggère aussi sa réponse. Si nous sommes morts au péché, il est normal que nous ne vivions pas dans le péché.

Pour répondre à la troisième question, Paul dit que notre mort au péché eut lieu au moment où — par notre baptême en Christ — nous sommes entrés dans sa mort. Ayant été ressuscités de cette mort, nous devons marcher dans une nouveauté de vie, libérés de la pratique du péché.

En disant que nous sommes “morts au péché” (v. 2 ; cf. vs. 4, 7, 8, 11, 13), Paul dit en somme que nous devons cesser nos péchés du passé, le pouvoir de ce péché ne nous contrôlant plus (Ga 1.19 ; Col 2.20 ; 3.3-5 ; 1 P 2.24). “Quand cela a-t-il eu lieu, et comment ? Dans le baptême, selon l’apôtre³.”

Lorsque nous sommes baptisés, nous participons à une représentation de la mort et de la résurrection de Jésus. Nous devrions, à ce moment-là, entrer dans un renouvellement spirituel par ce baptême, tout comme Jésus entra dans un renouvellement physique par sa résurrection (Rm 6.5).

Cette transformation a lieu parce que, dans le baptême, “notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l’impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché” (Rm 6.6). Paul ne suggère pas que seule une partie de la vieille nature est éliminée, mais que tout est crucifié avec Jésus. Le résultat ? Notre mort au péché nous libère du

³ Ibid., 234.

péché (v. 7) et de sa domination sur nous.

Comme nous l'avons déjà vu, cette mort et cette résurrection ne résultent pas du simple acte du baptême, mais surtout de la réponse du cœur, associée à l'acte. "Grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice" (Rm 6.17-18).

"QUE NOUS NE SOYONS PLUS ESCLAVES DU PÉCHÉ" (6.6)

Quand, dans ce passage, Paul parle d'être libéré du péché, il ne s'agit pas du pardon, bien que cela soit une des bénédictions associées au baptême (Ac 2.38 ; 22.16). Son but en Romains 6.1-4 est de montrer que le fait d'avoir été libérés de la domination et de l'esclavage du péché devrait nous faire abandonner toute pratique du péché, et nous appuyer sur la grâce de Dieu pour notre pardon. Il ne dit pas que le chrétien ne péchera plus, mais plutôt que la vie du péché est contraire à notre nouvelle vie et notre nouvelle liberté.

Nous devrions donc nous considérer comme "morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus" (Rm 6.11). Le péché ne doit plus être le maître de notre corps, il ne doit pas être en mesure de nous assujettir (Rm 6.12).

Si nous vivons dans le péché, nous devenons les esclaves du péché (Rm 6.16 ; Jn 8.34), alors que, libérés de cet esclavage, nous devrions nous soumettre à la justice (Rm 6.13, 16, 19, 22). Notre vie dans les bienfaits de la grâce de Dieu nous libère du péché, non pour pécher. Restons donc

morts au péché, mais vivants pour la justice. Tout cela est possible, parce que nous avons obéi de cœur au moment de notre baptême (Rm 6.4-6, 17-18).

CONCLUSION

Dans ce passage, Paul fait du baptême le point charnière entre la fin d'une vieille vie et le début d'une nouvelle. Ceci a lieu à cause de notre cœur relié à l'ensevelissement et à la résurrection de Jésus. L'acte du baptême en lui-même n'opère pas automatiquement ce changement. Mais notre engagement spirituel dans cet acte et notre compréhension du changement qui doit avoir lieu, font mourir l'ancienne vie et naître la nouvelle. ◆

Ensevelis et ressuscités

Quelles sont les implications de notre ensevelissement et notre résurrection avec Jésus ? Le baptême est accompli lorsque nous sommes immergés dans l'eau, puis sortis de l'eau. La plupart des auteurs sont d'accord avec cette analyse faite par Everett F. Harrison : "Apparemment, [Paul en Romains 6] compare l'ensevelissement dans les eaux du baptême à un ensevelissement momentané avec Christ¹."

¹ Everett F. Harrison, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 10, Romans - Galatians, éd. gén. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1976), 69.

L'engagement spirituel du baptême

Le baptême est lié au salut. Il constitue un acte de foi récompensé, justement, à cause de cette foi (Ac 2.38 ; Col 2.12). Pour que son baptême soit valable, le baptisé doit s'impliquer spirituellement. Il doit comprendre que dans ce baptême il est pardonné des péchés passés ; que cet ensevelissement et cette résurrection marquent la fin d'une ancienne vie et le font entrer dans une nouvelle relation avec Jésus, qui devient son Seigneur.

La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus pour le pardon de nos péchés ont été effectués par d'autres personnes que lui ; de même, notre salut nous est obtenu par l'agissement d'un autre, quand il nous ensevelit et nous ressuscite dans le baptême. Pendant que tout cela nous est fait physiquement, notre cœur est spirituellement engagé, il a confiance dans le sang de Jésus pour nous laver de nos péchés (Rm 3.25).